



DIALOGUES

— Edouard Colonne, dit-on, avait accoutumé de stigmatiser ainsi certains ouvrages : " C'est une œuvre qui ne rapporte rien au chef d'orchestre ! " Il ne dut jamais adresser ce reproche à la symphonie pathétique de Tchaïkowsky, peu de partitions offrent autant de ressources aux virtuoses de la baguette qui lui dédient certes, avec une touchante unanimité, leurs plus constantes faveurs.

— Quelques-uns cependant, s'ils osaient, préconiseraient volontiers, croyez-moi, l'interversion des troisièmes et quatrièmes parties, pour la perfection de l'effet final. Car, autant que puisse être plastiquement signolé un pianissimo terminal — oreille tendue, yeux mi-clos, bras immobilisés presque, apaisant encore un orchestre (souriant) qui s'est tu depuis quelque temps déjà — il ne pourra jamais lutter avec le sûr fortissimo, dûment élargi à la pénultième mesure, qui enlève chaque fois son public.

— Et ce " tempo alla marcia " est bien le meilleur parmi les plus sûrs, Saint-Saëns lui-même ne put l'égaliser, ni dans sa *Marche française*, ni dans sa *Marche héroïque*.

— Prenez garde de ne point ironiser trop avec notre Tchaïkowsky de l'Île de France, non plus qu'avec le Saint-Saëns de la Neva. Il y a peu d'années, lorsque Diaghilew et Stravinsky prétendirent continuer à marcher toujours plus avant en entreprenant

à leur tour et en toute humilité, au nom de l'Art russe véritable, la classique retraite stratégique vers *Casse Noisette* et *Onéguine*, vous n'avez voulu voir là que l'astuce habile d'un directeur avisé, sûr de son public, qui voulait ainsi accorder un repos bien gagné au musicien prolifique qu'il avait surmené. Depuis, une jeunesse active et féroce pressée est parvenue à s'installer dans l'illustre tribu nomade où Debussy, Schmitt et Ravel n'avaient pu s'acclimater. Elle croit fermement au snobisme du public qui ne lui donna pas toujours d'assez fermes démentis. Qui vous dit qu'après avoir célébré Ambroise Thomas et quelques contemporains de tout repos, son esprit, bien plus pratique que mystificateur, ne va pas élever un nouveau fanion aux couleurs de ceux qui vous irritent aujourd'hui, les opposant à votre fidélité surannée aux cinq de Belaïeff ?

— Je ne me moque pas ni ne m'irrite en pensant à Saint-Saëns ou à Tchaïkowsky qui écrivirent sincèrement ce qu'ils nous ont laissé. Simplement je suis déçu, ce soir, après ce concert. Les débuts du sympathique Orchestre Philharmonique de Paris avaient été pleins d'aimables promesses, il semblait qu'en dépit de l'incessante tourmente matérialiste, nous allions pouvoir, grâce à Mme Lola Bossan, nous retrouver, une soirée chaque mois, dans une atmosphère qui n'est plus de ces temps. On pouvait croire qu'il fût possible encore d'inaugurer la maison d'un ami à la manière d'Emmanuel Chabrier....

Et qu'ici les moins tendres âmes
Soient prises d'attendrissements.

On imaginait " les chœurs charmants que font des voix de jeunes femmes " murmurant de nouveau l'Ode admirable et tant délaissée :

Musique adorable. O déesse !
Mère du souvenir et nourrice du rêve.
C'est toi
Qu'il nous plaît aujourd'hui d'invoquer sous ce toit !

— Incorrigible utopiste, ne souhaitez pas que l'ode *A la Musique* entre au répertoire des concerts dominicaux. Ne vous suffit-il donc pas que l'on tienne absolument à faire partager à Boris, à Pelléas ou à Pénélope, la calamité de Carmen ? Et admettez sans mauvaise grâce que ce concert d'exception, auquel vous allez me faire regretter de n'avoir pas assisté, soit simplement l'un des accidents heureux qui rompent parfois, à l'improviste, la monotonie de notre vie médiocre.

— Non, je ne me résignerai pas à cette idée. Une telle initiative, qui pourrait vraiment hâter la réalisation effective des échanges artistiques internationaux, ne doit pas sombrer dans les exhibitions de gloires provinciales !

— Pourquoi donnez-vous soudain un sens péjoratif à ce mot ? N'avons-nous pas souvent célébré ensemble certains théâtres, certains orchestres ou certains artistes des provinces françaises et étrangères ?

— Aussi bien, je retourne cet adjectif contre ceux d'ici, ceux-là même qui, dans leur aveuglement, lui prêtent le sens péjoratif qui nous choque tous deux.

— Certes, les moyens employés étaient gros, ce soir. Et, si la maladresse fréquente des Musiciens atteints par l'épidémie du bâton de mesure peut agacer parfois, les façons dont en usent trop souvent avec la Musique les virtuoses-batteurs de petite estrade, deviennent vite insupportables.

— Il s'y ajoutait, en outre, un manque de tact à peine dissimulé. Bernard Tittel, chef de grande classe, avait rendu à la musique française un hommage de lettré sensible, choisissant pour la représenter l'un de ses plus purs chefs-d'œuvre et s'inclinant avec nous devant le second tombeau qui nous a endeuillés à jamais !



D.-E. INGELBRECHT, par Carina Ari.

Pour le concert de ce soir on répara au dernier moment — car c'est un deuxième tirage du programme qui vous fut distribué — une omission qui eut paru criante, en remplaçant un Strauss garanti, par *La Valse*, de Ravel, répétée à la hâte, après choix des quatre ou cinq effets qui ont consisté surtout, comme nous l'avons subi, à atteindre peu à peu un mouvement stupidement vertigineux.

Remarquez-vous comme l'évolution du public est singulièrement persistante ? Le vieux truc du poing brandi vers un ennemi héréditaire, généralement supposé embusqué à la batterie, ne l'émeut pas plus qu'il ne trouble le placide timbalier attentif devant ses bassines sonores, à n'être point trop gêné dans ses comptes par le maniaque désordonné qui le défie. La senestre lyrique indiffère les fauteuils impairs aussi bien qu'elle supplie en vain les celli et les premiers violons, au propice *cantando* : "Donnez-vous ! mais donnez-vous donc ! Avec moi, pour l'Art ! pour la Musique !.. (in petto) : pour Moi !" L'auditoire de ce soir, qui devait cependant compter des personnes bienveillamment intentionnées, accueillit courtoisement et c'est tout, cet étranger qui avait consacré tous ses efforts à l'épater.

— Les chefs d'orchestre ne pensent pas assez souvent aux critiques sévères, si judicieux, qu'ils ont plus souvent devant eux que derrière.

— Oui, j'ai souvent médité cette parole que vous m'avez dite jadis. J'y repensais tout à l'heure et je me rappelais aussi, en entendant cette *Valse* effrénée, les propos qu'échangèrent près de moi à la fin d'un concert, il y a quelques années, deux paisibles sociétaires d'une philharmonique aînée de celle-ci.

"T'as été surpris parce que t'es nouveau. Tu comprends,

“ mon vieux, l'Apprenti sorcier, c'est un de SES morceaux. Alors,
 “ tu parles qu'il faut encore plus ouvrir l'œil que pour le reste !
 “ Aussitôt qu'arrive le scherzo — tu sais, juste au numéro six —
 “ tu peux toujours t'appliquer à compter tes mesures si tu veux
 “ rester avec les copains ! Tant plus que ça va aller et tant plus
 “ qu'il va presser. C'est chaque fois comme ça. J' t'assure bien
 “ qu'il se fich' pas mal que tu fasses les notes ! C'est plus fort
 “ que lui, c'est comm' ça qu'il est, on sent qu'ça l'travaille et
 “ qu'il n'pens' plus qu'à un'chose, il se dit seulement : C'que
 “ j'dois les épater tous d'aller vite comm'ça ! Et j'te presse, et j'te
 “ cavale. Il s'renverse en arrière, pique un coup droit en avant et
 “ vous envoie un coup de poing à gauche. Toi, tu t'cramponnes,
 “ c'est comme si t'étais dans un train express, les barres de me-
 “ sure te passent devant les yeux comme des poteaux télégraphi-
 “ ques : fsst, fsst, fsst, fsst. Tu te dis, tout en soufflant : ça y est,
 “ cette fois-ci il va nous faire casser la figure. Mais il r'met
 “ d'avance, il s'renverse en arrière, coup droit en avant, coup
 “ de poing à gauche et fsst, fsst, fsst, fsst, tu t'cramponnes
 “ toujours...

“ Enfin heureusement, voilà le *Lent* qui revient ! Alors, mon
 “ vieux le v'la qui s'étale, qui fait des grâces : mais z'oui Madame,
 “ c'est bien moi qui fais tout ça, moi tout seul... il fait semblant de
 “ gratouiller en même temps que la harpe avec sa patte gauche....
 “ puis, une pirouette à Trois-Huit pour finir et j'te salue et j'te
 “ m'éponge et j'te r'salue, pendant qu'on s'en va, nous, en disant :
 “ Non, mais sans blagues, ce chameau-là, on voit bien qu'c'est
 “ pas lui qui souffle ou qui gratte et qu'il est bien sûr qu'on
 “ l'flanqu'ra pas d'dans ! ”

— Bonsoir, rentrons nous coucher. Nous n'en avons pas fini si nous commençons avec les histoires de chefs d'orchestre...

— ... qui amèneraient les histoires de chanteurs, d'auteurs...

— ... de directeurs, d'éditeurs, de boutique, de critique...
 Bonsoir, rentrons nous coucher !

D.-E. INGHELBRECHT.

